

### VOILE

■ A 33 ans, le skipper essonnien Régis Garcia se lance dans un grand projet sur trois ans avec l'espoir de participer à sa première transatlantique en 2009.

Régis Garcia, ici à la barre, s'engage dans une aventure de trois années qui devrait le mener à sa première transatlantique dans la catégorie classe mini (voiliers de 6,50 m) : la Transat 6.50.



## Cap sur la Transat 6.50 de 2009

D'origine bretonne par sa mère dont la famille vit toujours à Saint-Brieuc, c'est dans le Val d'Yerres, à Epinay-sous-Sénart, que Régis Garcia a grandi. Ici, la voile touche peu le cœur des hommes. Mais elle a atteint celui de Régis. En régate ou en croisière, de l'Optimist au trimaran de course, en passant par le Vieux Gréement, en vingt ans de navigation, celui qui est aujourd'hui installé à Marolles-en-Hurepoix a tout essayé et a été notamment vice-champion de France et 6<sup>e</sup> du championnat du monde de classe micro. Aujourd'hui, l'heure est venue de passer à l'étape supérieure. « Quand les fourmis commencent à être dans les pieds et les mains, il faut savoir se lancer », explique-t-il.

Nous sommes fin 2005. Technicien superviseur de réseaux de transmission, Régis Garcia dispose de beaucoup de temps en journée. C'est alors qu'il prend le pari de participer à la Transat 6.50 2009. Depuis mai dernier, il travaille donc concrètement sur le projet. Son bateau, un classe mini de série, il le commandera à la fin du mois pour une livraison estimée à février 2007. Un délai idéal pour se lancer dans le grand bain.

Mais avant cela, il doit convaincre les entreprises de l'accompagner dans son aventure, de préférence celles de l'Essonne. Soutenu par les communautés d'agglomération du Val d'Yerres et des Lacs de l'Essonne ainsi que par la société d'économie mixte Val d'Yerres développement, le

skipper essonnien sait qu'il n'aura pas la tâche facile : « En Me-de-France, les entreprises n'ont pas l'habitude d'être sollicitées pour sponsoriser de la voile ».

**« Le plus dur : être seul pendant des jours »**

En contre-partie, son dossier de communication sera remarqué, il le sait. A lui de trouver les mots justes. « Je ne recherche des partenaires financiers que maintenant que le montage financier pour l'achat du bateau est bouclé car il fallait que je puisse leur apporter du concret ».

Le budget prévisionnel est conséquent : 133 000 euros sur trois ans, prix du bateau, frais d'engagement et de logistique dans les épreuves inclus. Pour vivre, il devra

en revanche continuer à travailler et se débrouiller avec ses congés pour participer aux aux épreuves qu'il s'est fixé chacune des trois saisons à venir.

Car avant de faire la Transat 6.50, il faut se qualifier. Et cela passe en premier lieu par une distance minimum à parcourir en compétitions officielles : 1000 milles nautiques. « Elle permet surtout de prouver à l'association qui gère la classe mini (ndlr : affiliée à la FFV) que l'on est capable de naviguer au large en solitaire. C'est avant tout pour des raisons de sécurité ».

Être seul face à soi, au milieu des océans, Régis Garcia veut le vivre : « J'ai déjà passé cinq-six jours sans voir la terre. Et même si c'était en équipage, je m'en sens complètement capable. Non, le plus dur

sera la gestion de la solitude pendant plusieurs jours ». Voire plusieurs semaines quand il s'agira de la Transat.

Mais il est déterminé. Car derrière cette première quête, répartie sur trois ans, se cache un véritable Graal : participer à l'une des plus belles compétitions au monde en solitaire que sont la Route du Rhum ou la Solitaire du Figaro. « Le Vendée Glade est un de mes rêves ultimes », coupe-t-il. A lui de maintenir le cap dans les années à venir.

■ Ludovic Samain

• Si vous souhaitez suivre Régis Garcia ou devenir partenaire de son projet, rendez-vous sur son site Internet : <http://cap2009.free.fr>